

Point de Paléopathologie sans image

Pierre L. Thillaud

Paléopathologiste ; administrateur délégué aux affaires extérieures de la SFHM.

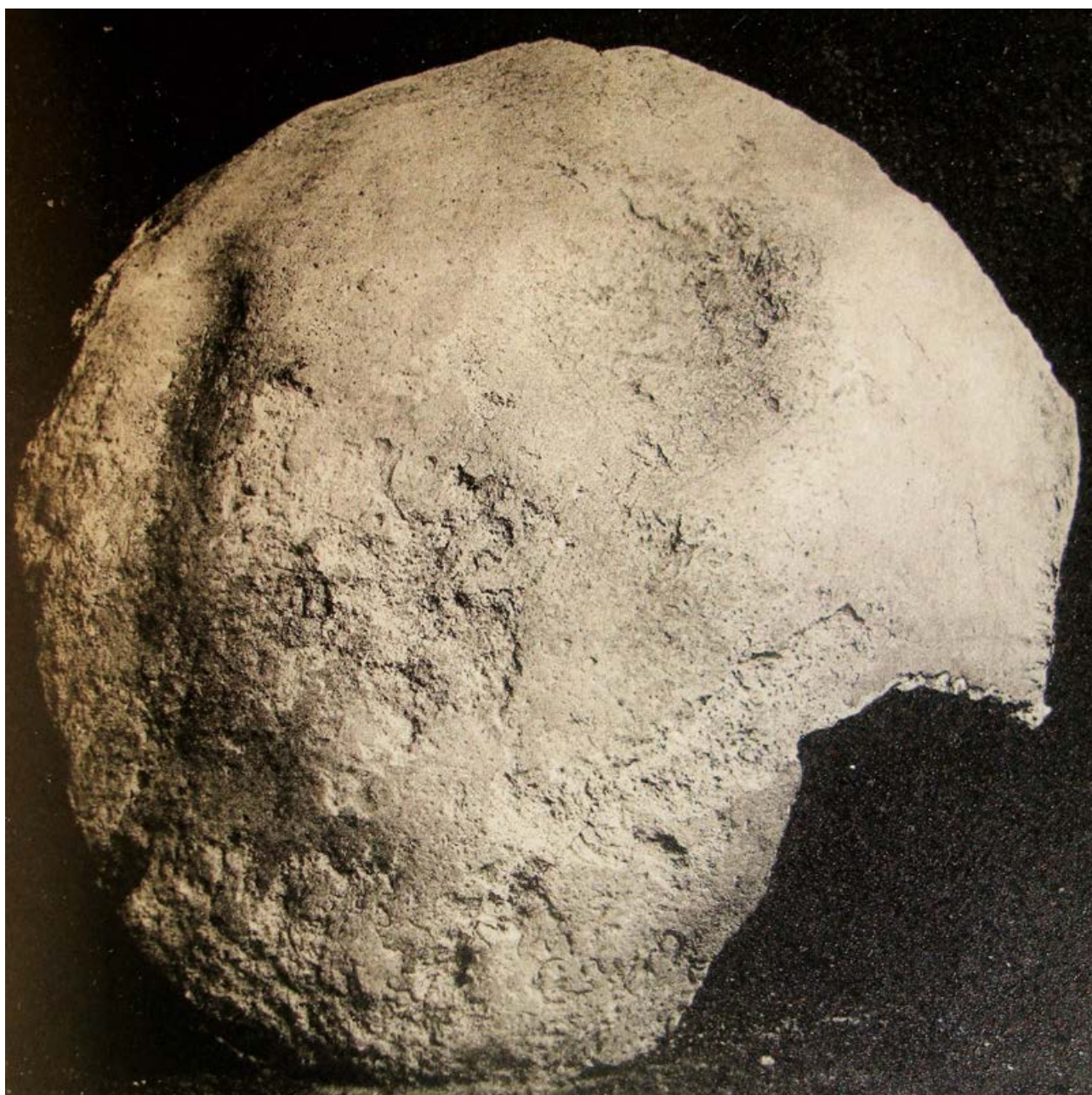


Fig. 7 : BAUDOUIN (1911), photocollographie, cliché Dr H. Martin,
« Planche XVI. 1- T. sincipital et trépanation incomplète (grattage), Vendrest (Seine-et-Marne) » (cliché PLT).



RÉSUMÉ | ABSTRACT

Point de pathologie sans image

La paléopathologie ne saurait se passer d'image. Image toujours plus performante, de la gravure sur métal à l'imagerie médicale. Image qui, sans la digitalisation de l'édition, serait toujours plus coûteuse. Image trompeuse parfois en ce qu'elle vise à convaincre tout autant qu'à informer.

Mots Clés

Paléopathologie-figures-T sincipital.

No paleopatholgy without pictures

Paleopathology could not do without pictures. These are always more efficient, from metal engraving to medical imaging. These pictures always would be more expensive without digital edition. They are sometimes misleading because their ai mis to convince as well to inform.

Key words

Paleopathology- figures- Sincipital T

La paléopathologie n'est qu'image parce que toute anamnèse lui est interdite. Image lésionnelle, témoin d'un processus physiopathologique stigmatisant les tissus conservés des hommes comme des animaux du passé.

L'analyse morphologique de cette lésion paléopathologique et l'appréciation de son stade d'évolution qui seules autoriseront un diagnostic rétrospectif, ne sont accessibles qu'à l'examen macroscopique et à l'imagerie médicale. Certes, la microscopie et la biochimie pourront en préciser les résultats, et parfois identifier l'élément causal spécifique du remaniement tissulaire observé¹. Qu'importe, le témoignage de ces observations et leur enseignement seront toujours diffusés et partagés à la faveur d'une expression graphique faite depuis toujours d'images et bien plus tard de courbes et d'histogrammes.



Fig. 1 : Sculpture en calcaire gallo-romaine. Trismus, symptôme terminal du Tétanos (Cliché PLT).

Pour être tout à fait complet et ne plus y revenir, la figuration paléopathologique s'exprime également de toute autre manière, suffisamment présente pour justifier d'une approche spécifique propre à former une branche particulière de la paléopathologie : l'iconodiagnostic. Son objet se concentre sur l'identification des maladies du passé à partir de l'examen de figurations le plus souvent antiques et presque toujours plastiques. Maladies, non point lésions. Ces représentations de malades ou de parties de corps malades donnent à observer des anomalies morphologiques de l'enveloppe corporelle suggérant un phénomène morbide. Certes, parfois, celles-ci attestent indubitablement de l'existence contemporaine à l'œuvre d'une maladie contenue dans notre nosographie médico-chirurgicale actuelle (Fig. 1). Mais, trop souvent, l'hésitation s'impose tant la figuration semble ne relever que de la seule expression artistique d'une vision personnelle ou d'une réalisation stéréotypée artisanale ou rituelle ne reflétant qu'une réalité socio-culturelle².

C'est aux seules images lésionnelles ostéo-archéologiques que nous consacrerons ces lignes illustrées en ne retenant que les publications françaises. Ce choix ne modifie aucunement l'exactitude de la chronologie des faits tant il est vrai que de 1774 à 1930 cette discipline s'est presque tout entière écrite dans notre langue³. À compter des années 1960 et depuis, ses progrès ne sont plus relatés qu'en anglais dont l'universalité offrit à la figuration paléopathologique de s'affranchir de toute barrière linguistique.

1 Voir Pierre Thillaud, *Paléopathologie humaine*, Kronos B.Y., Sceaux, 1996.

2 Mirko D. Grmek, Danielle Gourevitch, *Les maladies dans l'art antique*, Fayard, Paris, 1998.

3 Pierre Charon, Pierre Thillaud, *L'invention de la paléopathologie, une anthologie de langue française (1820-1930)*, Presses universitaires de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2010.

› Une image lésionnelle depuis toujours...

Disposant depuis 1761 des enseignements de Jean-Baptiste Morgagni (1682-1771) et de ses principes fondateurs de l'anatomie pathologique, l'examen des restes animaux fossiles antédiluviens, les « zoolithes », présentant des anomalies morphologiques, offrait aux élites curieuses de ce siècle des Lumières une occasion de « paléopathologiser », à la manière de Monsieur Jourdain. Pour découvrir bientôt que les maladies affectent de tout temps les êtres vivants, et très vite constater que les maladies de ces lointains ancêtres ressemblaient en tout point aux leurs. En ces temps-là, ces spécimens ne sont qu'osseux. Par chance, l'os lésé se prête à merveille au portrait.

Il est désormais communément admis que la première figuration paléopathologique revient à un pasteur prussien, naturaliste à ses heures, Jean-Frédéric Esper (1742-1810). Dans un ouvrage consacré aux « zoolithes », ces ossements animaux qui manifestement sont antérieurs au Déluge, l'auteur

diagnostique sur la moitié inférieure du fémur exhumé d'une des grottes de Gaylenreuth (Franconie), qui sera bien plus tard identifié comme provenant d'un ours des cavernes, une fracture consolidée avec un cal volumineux partiellement surinfecté présentant une lésion de nécrose⁴ (Fig. 2).

Avec son ouvrage sur les vertébrés fossiles de Montmartre, Georges Cuvier (1769-1832) est le premier Français à publier l'image d'une anomalie morphologique osseuse observée sur le squelette d'un animal fossile. Nous sommes en 1823. Le célèbre paléontologiste attribue à cette perforation cicatrisée, observée dix ans auparavant sur l'occipital d'une hyène du Quaternaire également exhumée du gisement de Gaylenreuth, une origine traumatique, et signale à partir de ses propres observations, une fracture consolidée d'un *Anoplotherium* de l'Eocène supérieur⁵ (Fig 3).

4 Jean-Frédéric Esper, *Description des zoolithes nouvellement découvertes d'animaux quadrupèdes inconnus, et des cavernes qui les renferment* [...] (traduction française par Jean-Frédéric Isenflamm) chez les héritiers de Georges W. Knorr, Nuremberg, 1774. Ouvrage numérisé BnF.

5 Georges Cuvier, *Recherches sur les ossements fossiles* [...], Dufour et d'Ocagne, Paris, 1820, vol. IV, p. 396-397 + planche XXX.

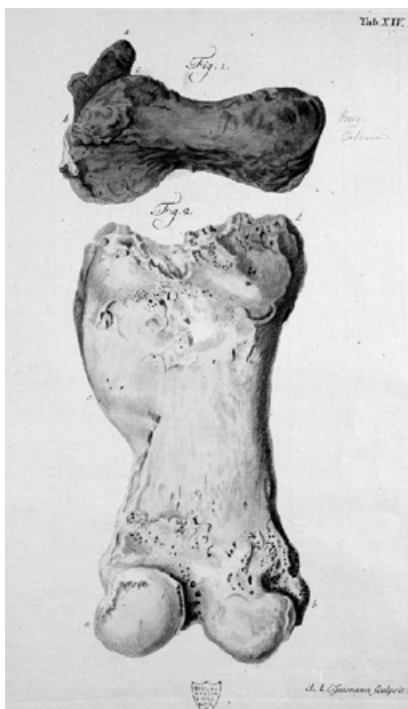


Fig. 2 : ESPER (1774), gravure à l'eau forte, « Fig.1. Un os calcaneum de ces créatures inconnues : Fig.2. Un fragment d'un os fémur de ces animaux de Gailenreuth, qui a porté et dans la fraction duquel il s'est formé un calus » (cliché MNHN, Paris).

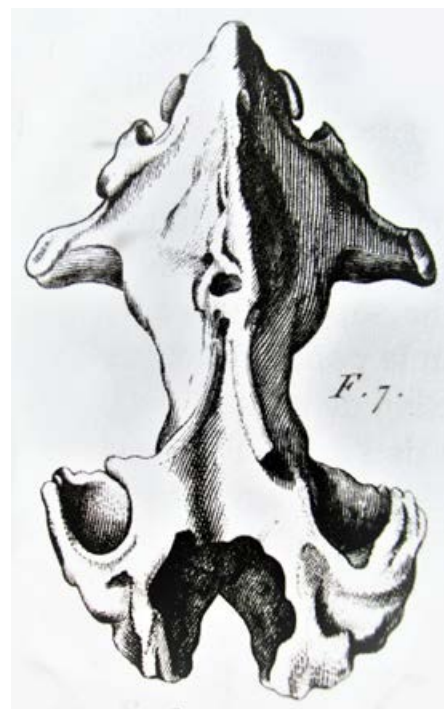


Fig. 3 : CUVIER (1823), gravure au burin, « F.7. Lésion osseuse perforante de l'occipital d'une hyène du Quaternaire » (cliché MNHN, Paris).

En explorant à partir de 1829 une quarantaine de grottes et de cavernes dans les environs de Liège (vallée de la Meuse), Philippe-Charles Schmerling (1791-1836) recueille en moins de quatre ans les restes osseux d'une soixantaine d'espèces animales, et deux crânes humains (caverne d'Engis II, 1829-1830) qui ne seront que bien plus tard attribués respectivement aux races de Néandertal et de Cro-Magnon. Observant que ces ossements animaux et humains présentaient une même coloration et relevaient d'un même niveau de fouilles, Schmerling affirme l'existence de l'homme antédiluvien. D'autres avant lui l'avaient prétendu (Esper, 1771 ; Bückland, 1823 ; Tournal, 1829), mais il est le premier à conforter cette affirmation d'un argument stratigraphique convaincant. L'ensemble de ces observations est publié entre 1833 et 1834, dans un ouvrage monumental qu'il faut bien reconnaître comme le premier écrit spécialisé de la paléopathologie⁶. Le dernier chapitre du second volume de cet ouvrage qui en comporte trois, est consacré aux « ossements fossiles à l'état pathologique ». Avec ce véritable manifeste, Schmerling s'impose

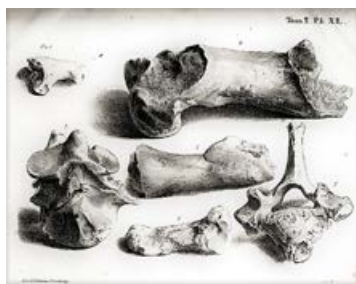


Fig. 4 : SCHMERLING (1834), lithographie, « Planche XL, T.2. Figure 7, métacarpe de hyène : figures 1 à 6, divers ossements d'ours, à l'état pathologique » (cliché MNHN, Paris).

comme le premier des paléopathologistes. En dépit de ce rôle fondateur, son œuvre ne fut pas reconnue et sa clairvoyance sombra dans l'oubli. À sa mort, faute d'avoir été payé, l'imprimeur de son mémoire magistral se dédommagea en cédant les cahiers imprimés comme vieux papiers. Parmi ces feuillets définitivement perdus se trouvaient certainement

quelques exemplaires de quatre magnifiques planches reproduisant des spécimens paléopathologiques (Fig. 4). À la différence de celles d'Esper et de Cuvier réalisées au burin, les illustrations de Schmerling bénéficient des avantages récents du procédé lithographique. Avec lui, la figuration paléopathologique atteint son sommet. Tant en matière d'esthétique que d'honnêteté.

Près d'un demi-siècle plus tard, en 1880, le baron Joseph de Baye (1853-1931) illustre son ouvrage consacré à l'archéologie préhistorique, et plus précisément à l'ensemble de ses trouvailles résultant de ses campagnes de fouilles dans les grottes de la vallée du Petit Morin (Marne), de ses propres dessins reproduits sous la forme de gravures sur acier⁷ (Fig. 5 et 5bis). Dans son chapitre traitant de la

⁶ Philippe-Charles Schmerling, *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, Collardin, Liège, 1834, vo 2, p. 180-185.

⁷ Joseph de Baye, *L'archéologie préhistorique*, É. Leroux, Paris, 1880.

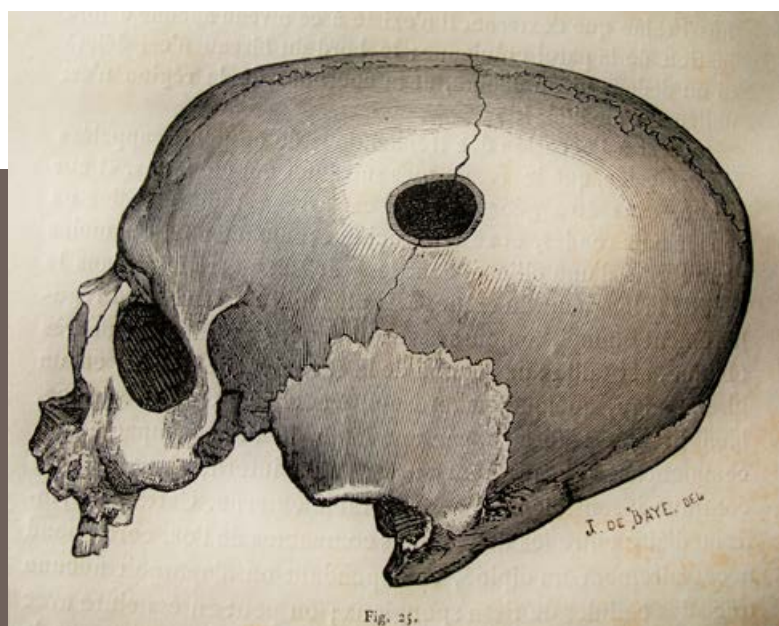


Fig. 5 : de BAYE (1880), gravure sur acier, dessin de l'auteur, « Fig. 25. Trépanation sur la suture coronale » (cliché PLT).



Fig. 5 bis : de BAYE (1880) gravure sur acier, dessin de l'auteur, « Fig. 26. Deux trépanations contiguës sur le pariétal gauche » (cliché PLT).

trépanation, les illustrations témoignent d'une rupture dans l'objet de la figuration paléopathologique. Il ne s'agit plus de porter à la connaissance du lecteur l'image la plus fidèle du spécimen décrit mais de convaincre celui-ci du bien-fondé de son interprétation physiopathologique. L'image à défaut d'être une preuve, se veut convaincante. À ce titre, son trait ne retient plus que les lignes démonstratives.

Trente ans plus tard, l'imagerie paléopathologique s'approprie définitivement le procédé photographique.

À cet égard, l'ouvrage collectif publié en 1911 par Marcel Baudouin (1860-1941) sur la sépulture néolithique de Vendrest (Seine et Marne), figure parmi les premiers exemples⁸. En associant la reproduction en phototypie de nombreux dessins schématiques réalisés à la plume (Fig. 6) à un ensemble de planches hors-texte figurant des spécimens ostéo-archéologiques en photocollographie (Fig. 7 et 7bis en noir et blanc), la paléopathologie semble bien affirmer sa volonté d'être toujours plus fidèle à la réalité. Nous verrons plus avant que si les

⁸ Marcel Baudouin, *La sépulture néolithique de Belleville à Vendrest (Seine-et-Marne)*, Société préhistorique française, Paris, 1911 (264 p. + XVI planches).

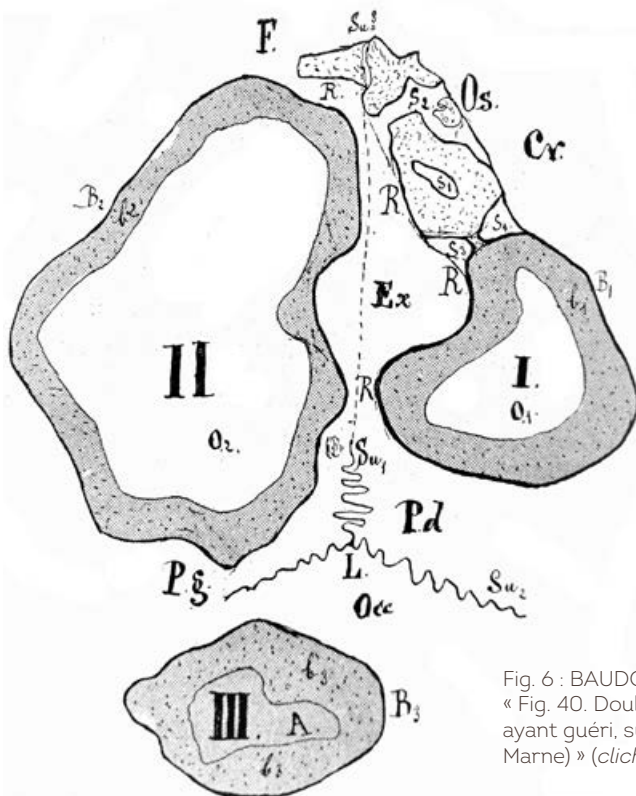


Fig. 6 : BAUDOUIN (1911), encre, schéma de l'auteur, « Fig. 40. Double trépanation et grattage de l'occipital, ayant guéri, sur le crâne n° XVII de Vendrest (Seine-et-Marne) » (cliché PLT).

Fig. 7 : BAUDOUIN (1911), photocollographie, cliché Dr H. Martin, « Planche XVI. 1- T. sincipital et trépanation incomplète (grattage), Vendrest (Seine-et-Marne) » (cliché PLT).



Fig. 7 bis : BAUDOUIN (1911), photocollographie, cliché Dr H. Martin, « Planche XVI. 2- T. sincipital incomplet, Vendrest, (Seine-et-Marne) » (cliché PLT).

traits du dessin comme du burin peuvent être souvent par trop simplificateurs, la photographie et ses ombres peuvent être tout aussi trompeuses.

Durant les années trente du siècle dernier, les paléopathologistes deviennent coutumiers de l'usage de la radiographie. Certes, dès 1906, soit moins d'un an après la découverte fameuse de W. C. von Röntgen (décembre 1905), W. König avait bien exposé aux rayons X la momie d'un enfant de l'Égypte pharaonique. Pour autant, les

paléopathologistes tardèrent à intégrer cette forme d'imagerie dans leurs protocoles d'observation. Soutenue en 1929, la thèse de Léon Pales (1905-1988) nous offre au prétexte de l'interprétation des nombreux spécimens ostéo-archéologiques collectés par l'auteur, une lumineuse synthèse de la paléopathologie de son temps⁹. À cette occasion, le jeune « navalais », qui se révèle comme un remarquable dessinateur scientifique, illustre son propos de somptueux dessins à la plume (Fig. 8). Mais plus remarquable encore, il est un des

Fig. 8 : PALES (1930), encre, dessin de l'auteur, « Planche XXV. Ankylose de deux vertèbres dorsales d'*Ursus Spelaeus* de la grotte de Las Maretas (Ariège) (cliché PLT.)



FIG. 1.

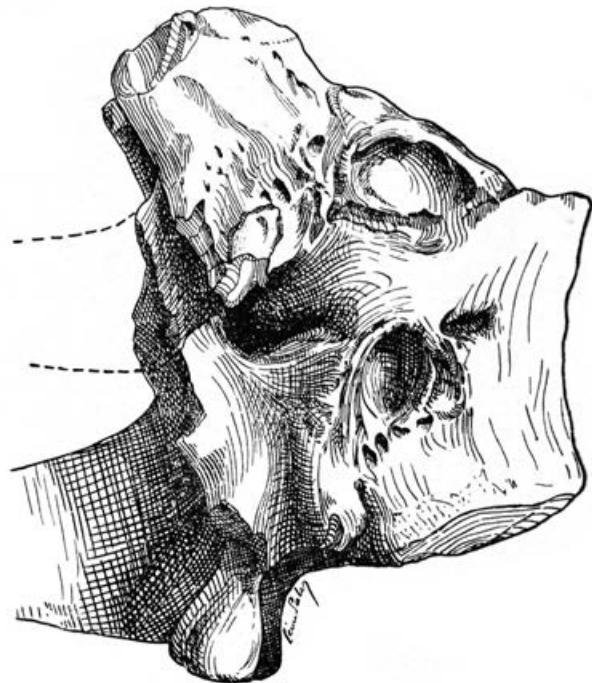
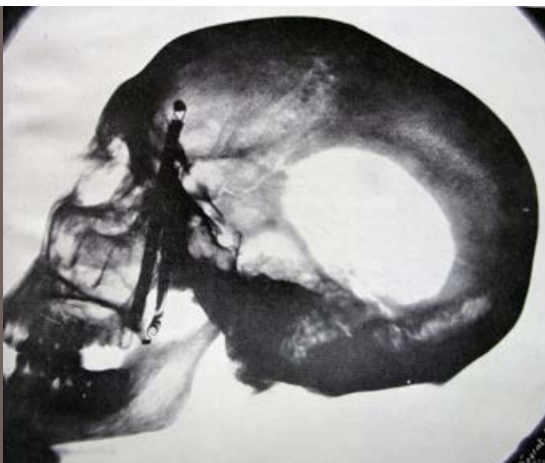


FIG 2.

Fig. 9 : PALES (1930), radiographie de l'auteur, « Planche LXIII. Vaste trépanation temporo-pariétale gauche, guérie, du crâne néolithique de Nogent-les-Vierges (Oise) (cliché PLT).



premiers à conforter systématiquement sa diagnose rétrospective par un examen radiographique dont il reproduit dans son ouvrage de nombreux clichés (Fig. 9). Cette fois la paléopathologie est bien certaine de disposer du média indiscutable qui figurera sans conteste la réalité lésionnelle des maladies osseuses du passé.

⁹ Léon Pales, *Paléopathologie et pathologie comparative*, Masson, Paris, 1930.

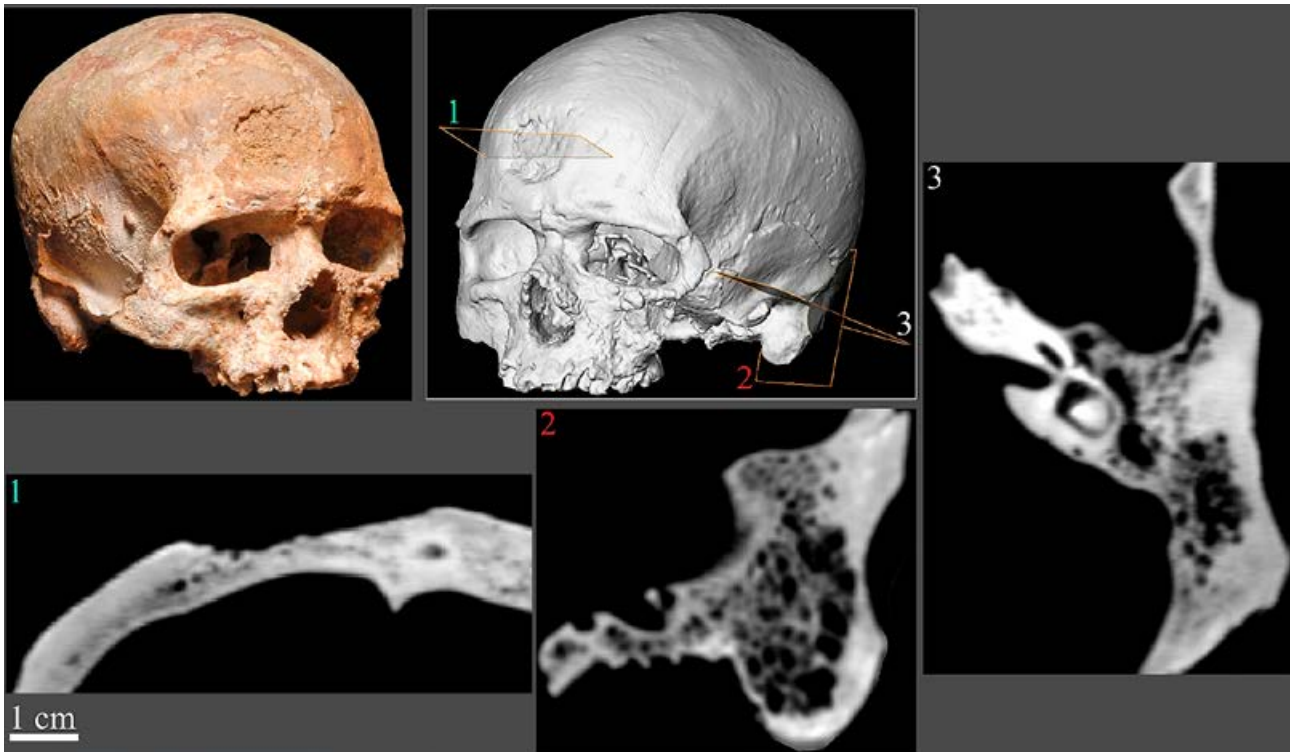


Fig. 10 : THILLAUD, DONADIEU (2010), scanner et traitement 3D. Ensemble lésionnel de la tête osseuse du sujet n°1 de Cro-Magnon : granulome éosinophile (histiocytose langheransienne) (cliché PLT).

À partir des années 1970, l'imagerie médicale progresse rapidement à la faveur de la digitalisation de la radiographie. La paléopathologie toujours prompte à se saisir de toute méthode diagnostique nouvelle ne manque point d'en profiter. La scanographie offre par son principe tomographique et sa plus grande définition des possibilités immenses. Soumise au traitement de logiciels spécialisés, l'image numérisée obtenue par scanographie ouvre le champ de la reconstitution dans les trois dimensions des ossements analysés (Fig. 10). L'image paléopathologique qui en résulte, pour être toujours très spectaculaire, ne contribue toutefois que très accessoirement à la diagnose ostéo-archéologique.

› ...mais une image lésionnelle parfois trompeuse

Le 2 mai 1895, Léonce-Pierre Manouvrier (1850-1927) invente devant la Société d'anthropologie de Paris sa « marque sincipitale » sur l'observation de trois voûtes crâniennes néolithiques exhumées du dolmen de la Justice, près d'Épône (ancienne Seine-et-Oise) (Fig. 11) : Cette

« lésion qui semblerait intentionnelle faite évidemment sur le vivant [...] présentant la forme toujours identique d'un T dont la longue branche, antéro-postérieure, commence un peu au-dessus de la

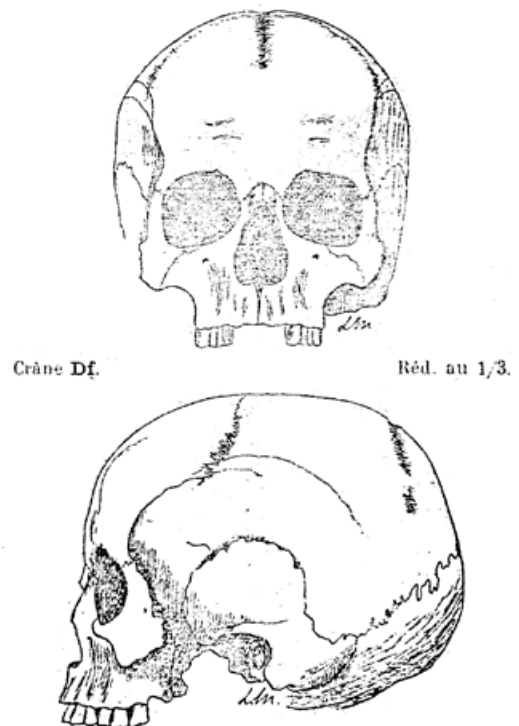


Fig. 11 : MANOUVRIER (mai 1895), encre, dessin de l'auteur. Première figuration du T sincipital observé sur un crâne féminin extrait du dolmen de la Justice (Épône, Seine-et-Oise) (cliché PLT).

courbure antérieure de la bosse frontale et suit la suture sagittale jusqu'à l'obéliion, au voisinage des trous pariétaux où elle rencontre à angle droit la branche transversale qui se termine de chaque côté derrière la bosse pariétale sans jamais aller jusqu'à la suture lambdoïde... ». Et de conclure, « l'ensemble de la marque cicatricielle est parfaitement symétrique, et sa régularité ne permet pas de douter qu'il s'agit sinon d'une mutilation volontaire pratiquée suivant un rite bien arrêté et fidèlement suivi, au moins d'une lésion résultant de quelque usage spécial produisant un effet peu variable »¹⁰. Le 16 mai, l'inventeur admet que les branches de son « T sincipital » peuvent « être interrompues, ponctuées de dépressions de la table externe ou d'érosions pouvant dévoiler le diploé. Seules, les extrémités de la branche transversale sont toujours bien marquées aux mêmes places ... »¹¹. Le 8 août, il réfute l'origine accidentelle ou morbide de cette mutilation pour évoquer une pratique rituelle ou thérapeutique réalisée par incision ou cautérisation du cuir chevelu¹². En 1902, notre inventeur reconnaîtra son T sincipital sur un spécimen dépourvu de branche transversale¹³ !

Aujourd'hui, cette « lésion » par trop protéiforme observée sur moins de dix spécimens par Manouvrier qui n'en publiera jamais que quatre figurations,

- 10 Édouard Perrier du Carne, Léonce-Pierre Manouvrier, « Le dolmen "de la justice" d'Épône (Seine-et-Oise). Mobilier funéraire et ossements humains », *BMSAP Bulletin et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^e série, tome 6, 1895, p. 273-297 (séance du 2 mai 1895).
- 11 Léonce-Pierre Manouvrier, « Le T sincipital, curieuse mutilation crânienne néolithique », *BMSAP*, IV^e série, tome 6, 1895, p. 357-360 (séance du 16 mai 1895).
- 12 Id., « Conjectures sur le T sincipital, mutilation préhistorique », CR de l'AFAS, (Association française pour l'avancement des sciences), 24^e session (Bordeaux), p. 712-720 (séance du 8 août 1895).
- 13 Id., « Notes sur un cas de T sincipital incomplet [...] », *BMSAP*, V^e série, tome 3, 1902, p. 601-604 (séance du 5 juin 1902).

n'en est plus vraiment une. Depuis les années 1980, elle se voit intégrée dans le champ des amincissements dysplasiques de la voûte crânienne¹⁴. Pour autant, près d'un siècle durant, nombreux furent les T sincipitaux décrits de par le monde. Chacune de leurs représentations porte témoignage des pièges de la figuration paléopathologique.

L'image princeps du T sincipital figure le crâne d'Épône dessiné à la plume par Manouvrier comme en témoigne la signature « LM ». Elle ne donne à voir qu'une dépression discrète des sutures coronale et sagittale et la persistance marquée par une gouttière de la suture interpariétale (Fig. 11). Quelques mois plus tard, l'auteur publie une autre vue de son T sincipital observée sur ce même crâne (Fig. 12). Cette fois, l'ensemble lésionnel semble moins dépendant des sutures crâniennes. La gouttière résultant d'une action intentionnelle sur le trajet sutural apparaît comme fragmentée et semble, pour ce qui est de la barre transversale du T, devoir descendre plus avant vers

14 Pierre Thillaud, « Paléopathologie des amincissements de la voûte crânienne, à propos des "trépanations incomplètes" en Égypte pharaonique » [...], *L'anthropologie* (Paris), 87, 1983, p. 499-519.

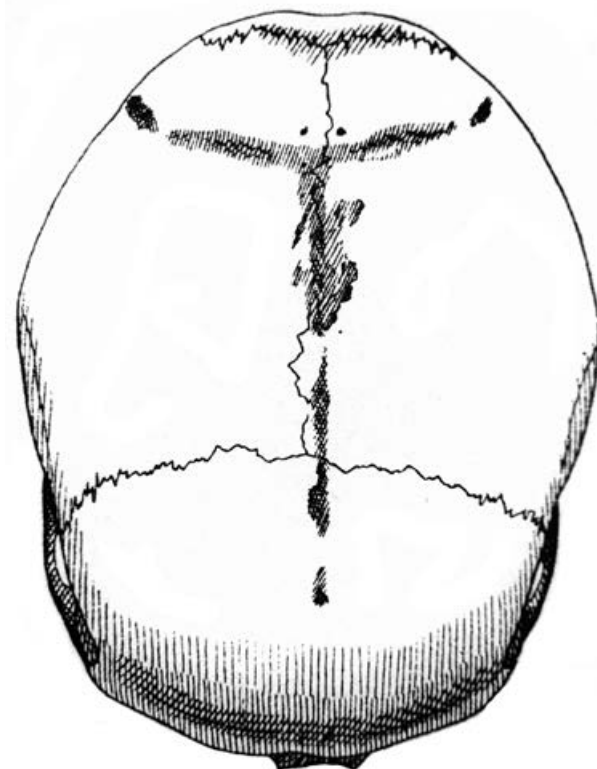


Fig. 12 : MANOUVRIER (août 1895), encre, dessin de l'auteur. Deuxième figuration du « T sincipital, mutilation préhistorique » observé sur le crâne féminin d'Épône (cliché PLT).

l'écaïlle occipitale. C'est qu'entre les mois de mai et août 1895, la « marque sincipitale ... régulière et parfaitement symétrique » est devenue « T sincipital » dont le tracé peut tout à la fois être fragmentaire et ponctué d'irrégularités de surface allant jusqu'à l'érosion de la table externe voire la perforation de la voûte. L'observation en 1904 du crâne néolithique de Champignolles (Seine-et-Oise), exhumé et dessiné par M. Bénard (Fig. 13), contribue à asseoir définitivement l'origine multifactorielle sinon composite du T sincipital, et par conséquence la grande disparité de ses manifestations lésionnelles¹⁵. De fait, Léonce Manouvrier ne reviendra plus sur sa découverte. Pour autant, celle-ci ne sombra pas dans l'oubli. Bien au contraire.

Manouvrier ayant offert en 1905 à l'université nord-américaine de Yale le crâne de Champignolles, Georges G. Mac Curdy, en publia une photographie dès l'année suivante (Fig. 14), acceptant sans réserve l'interprétation du donateur¹⁶.

15 Léonce-Pierre Manouvrier, « Incisions, cautérisations et trépanations crâniennes de l'époque néolithique », *BMSAP*, Ve série, tome 5, 1904, p. 67-73 (séance du 21 janvier 1904).

16 Georges G. Mac Curdy, « Prehistoric surgery- a neolithic survival », *American Anthropologist*, n° 1, vol 7, 1905, p. 17-23.

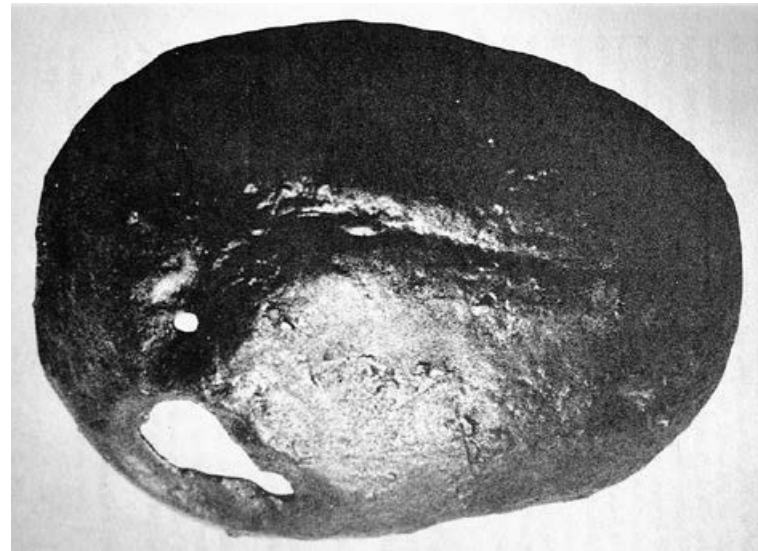
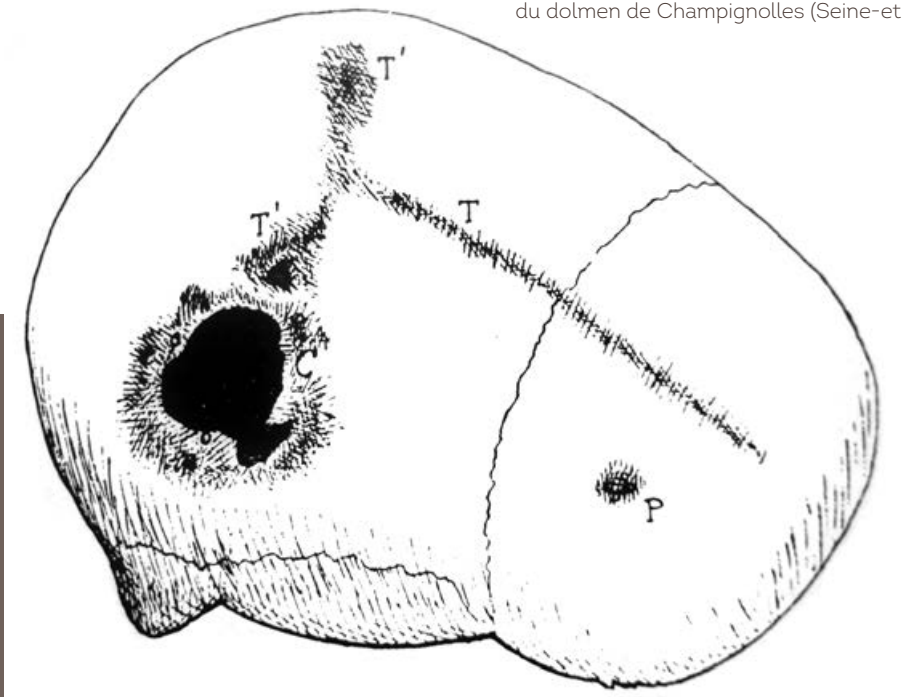


Fig. 14 : Mac CURDY (1905), photographie, crâne de Champignolles. Malgré le jeu d'ombre destiné à valoriser les gouttières du T sincipital, on constate la grande différence de l'aspect morphologique de cette « lésion » en regard du dessin schématique de Manouvrier (cliché PLT).

En 1911, Marcel Baudouin (1860-1941) publie les photographies de deux voûtes crâniennes exhumées de la sépulture néolithique de Belleville à Vendrest (Seine-et-Marne) marquées des stigmates incomplets d'un T sincipital.

Fig. 13 : MANOUVRIER (janvier 1904), encre, dessin de l'auteur. T sincipital observé sur le crâne néolithique extrait du dolmen de Champignolles (Seine-et-Oise) (cliché PLT).



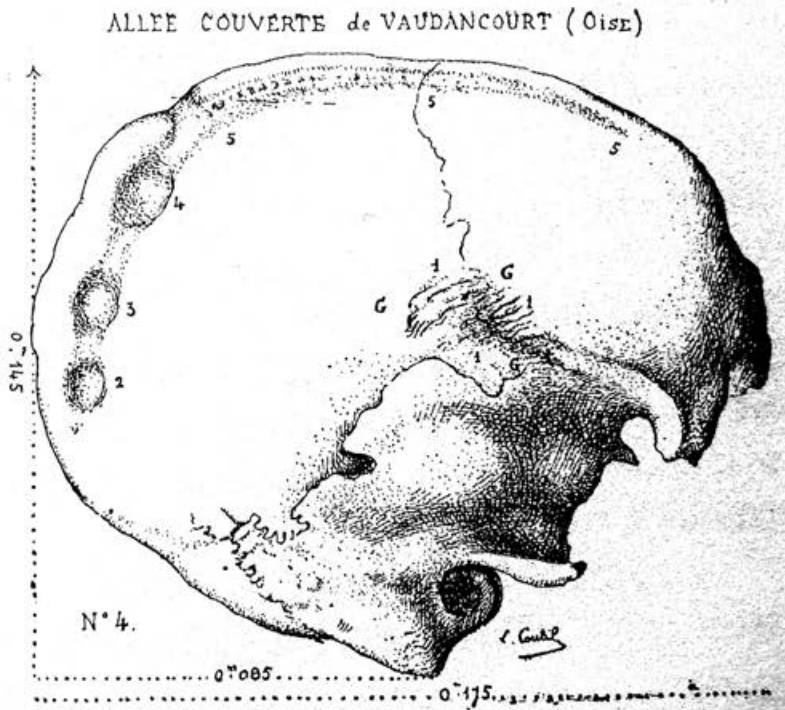
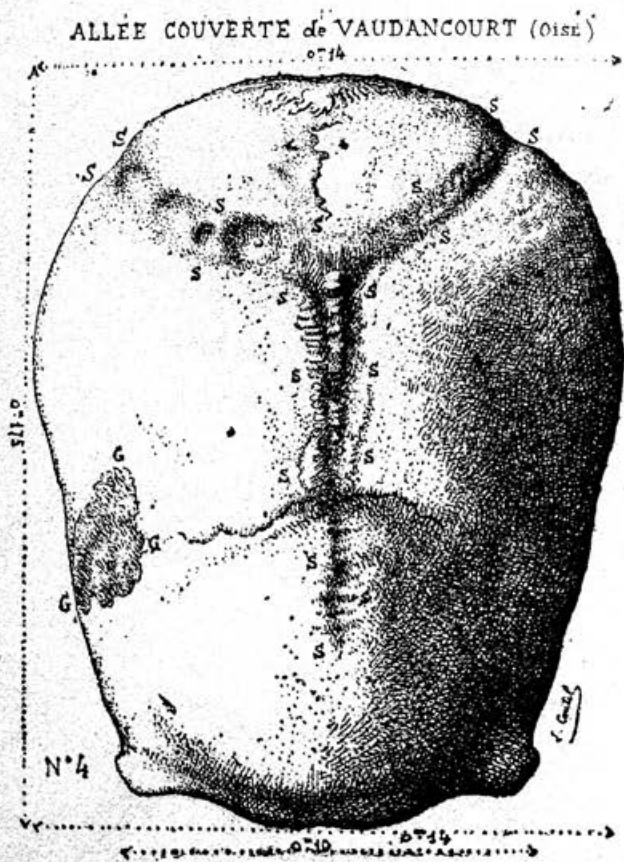


Fig. 10. — Crâne avec T sincipital et grattage trouvé près du support n° 7 (N° 4).

Fig. 11. — Crâne avec T sincipital et grattages 1/3 grandeurs (N° 4).

Fig. 15 : BAUDOIN (1918-1919), encre, dessin de L. Couil, « Fig. 10. Crâne n°4 avec T sincipital et grattage, trouvé dans l'allée couverte de Vaudancourt (Oise). Cette « lésion » supposée suit ici exactement les sutures ... qui fréquemment font l'objet d'amincissements dysplasiques à type de dépressions et de cupules ... (cliché PLT).

Le même auteur publiera près de cinq ans plus tard le dessin d'un crâne provenant de l'allée couverte néolithique de Vaudancourt (Oise), dont les anomalies suturaires, quoique très différentes des spécimens précédents, sont également reconnues comme des exemples de T sincipital¹⁷ (Fig 15). La phase ultime de la représentation trompeuse du T sincipital, de sa conceptualisation lésionnelle abusive, se retrouvera dans les figurations outrageusement schématiques publiées

en 1924 par Joseph Déchelette (1862-1914)¹⁸, en 1944 par Pierre Morel (1920-1977)¹⁹, en 1946 par Pierrette Lacombe²⁰, et bien plus tard encore, en 1964 par Calvin Wells (1908-1978)²¹ (Fig. 16, 17, 18, 19 et 20).

17 Marcel Baudouin, « Les ossements de l'allée couverte de Vaudancourt (Oise), *Mém. soc. préhist. française*, fasc. 2, tome 4, 1918-1919, p. 52-141.

18 Joseph Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique* [...], tome 1, A. Picard, Paris, 1924, p. 480-481.

19 Pierre Morel, *Pathologie et chirurgie préhistoriques*, Mouillot fils aîné, Marseille, 1944, p. 62-64 + planche XII.

20 Pierrette Lacombe, « Deux nouveaux cas de "marque sincipitale", deux crânes néolithiques des grottes de Baumes Chaudes (Llozère) », *Bull. de la Société préhistorique française*, n° 5-6, tome 43, 1946, p. 149-155.

21 Calvin Wells, *Bones, bodies and disease*, F. Praeger, New York, 1964, p. 147-148.

› Conclusion

Pour être essentielle la figuration paléopathologique est longtemps demeurée soumise à la performance des moyens techniques dans la production d'images. En passant de la gravure sur métal à la lithographie, puis de la photogravure à l'imagerie médicale numérisée, les paléopathologistes disposent aujourd'hui de tous les outils propres à diffuser une image fidèle, objective des lésions ostéo-archéologiques examinées.

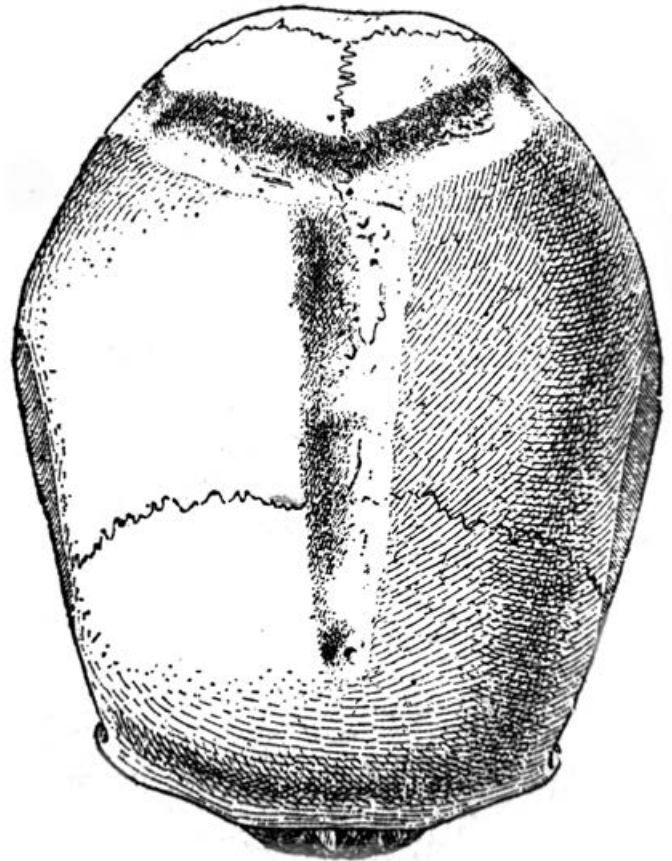
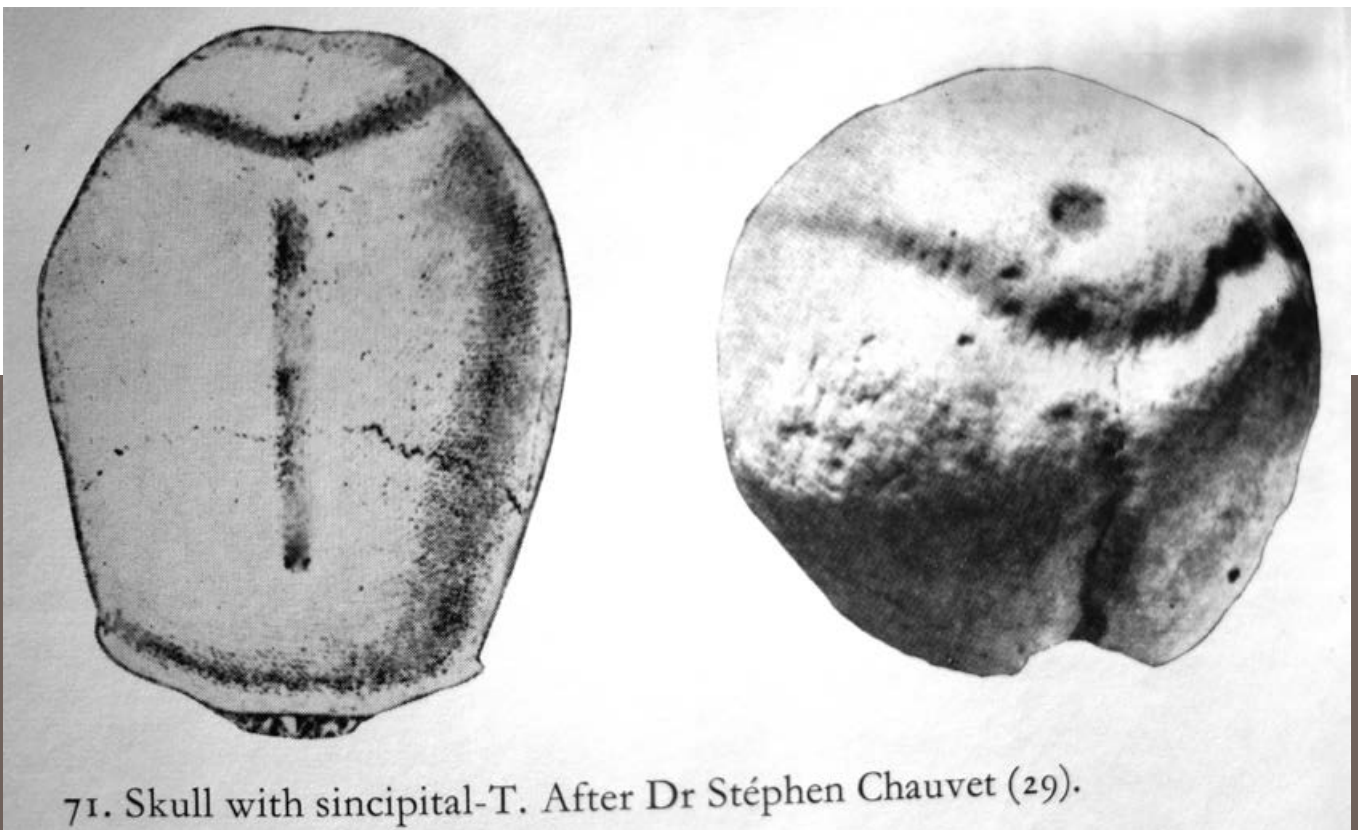


Fig. 16 : DECHELETTE (1924), encre, dessin de l'auteur ?
« Fig. 168. Crâne féminin avec T sincipital. Allée couverte de Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise) ». L'objet de l'image ne vise plus la réalité mais le concept nosologique ... (cliché PLT).

Fig. 17 : CHAUVET (1936), encre et photographie.
« Fig. 71. Skull with sincipital-T, After Dr Stéphen Chauvet » ...Où comment la diffusion d'une lésion imaginaire s'exporte ... (cliché PLT).



71. Skull with sincipital-T. After Dr Stéphen Chauvet (29).

Depuis toujours, et peut-être plus encore aujourd'hui, sauf à considérer la très récente révolution numérique survenue dans l'édition, le degré de liberté offert à la production d'images de qualité en paléopathologie se mesure à l'aune des coûts consentis par l'éditeur.

Ceci étant, le choix d'une image de lésion ostéo-archéologique porte avant tout témoignage de la compréhension physiopathologique de son observateur et de ses convictions dans l'interprétation qu'il soumet au jugement des pairs. L'une comme l'autre n'est pas exempte de biais qui peuvent produire une image trompeuse. La volonté de convaincre tout autant que de diffuser un enseignement efficace, est légitime mais délicate. Elle ne doit pas conduire le paléopathologiste à confondre la figuration d'un spécimen avec l'illustration de son propos.

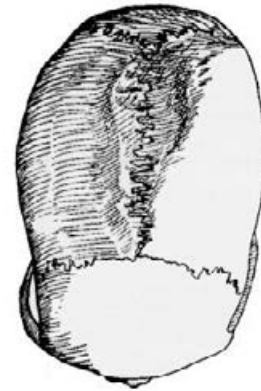


Fig. 19 : LACOMBE (1946), encre, dessin de l'auteur, « Crâne néolithique extrait en 1877 par Prunières de la grotte de Baumes-Chaudes (Lozère) avec marque sincipitale ». Ce schéma qui ne reproduit en guise de T sincipital qu'un parfait exemple d'amincissement dysplasique de la voûte siégeant sur une portion de la suture sagittale, n'a pour objet - l'auteur ne s'en cache point - que d'affirmer que le Bassin-Parisien préhistorique n'a pas le monopole du T sincipital... (cliché PLT).

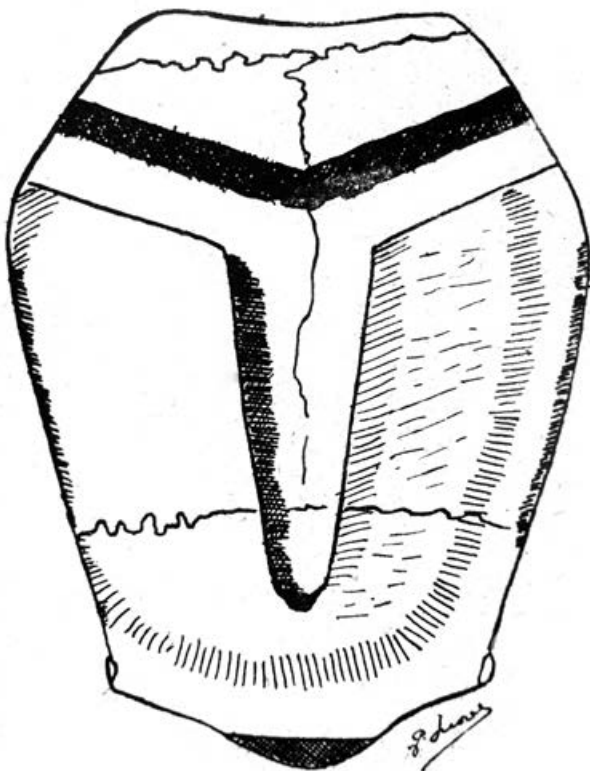


Fig. 18 : MOREL (1944), encre, dessin de l'auteur, « Crâne féminin marqué du T sincipital, allée couverte de Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise) ». La comparaison avec la figuration du même spécimen par Déchelette (fig. 16) fait valoir toute la problématique de la figuration en paléopathologie (cliché PLT).

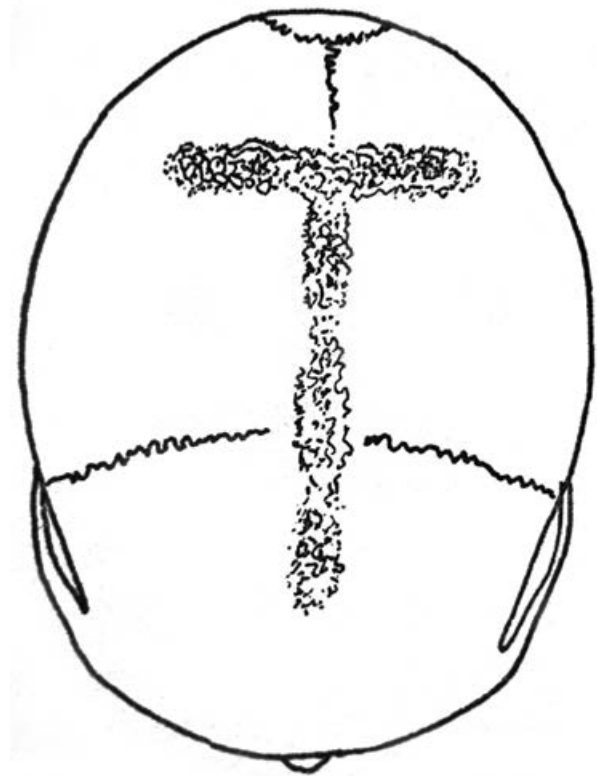
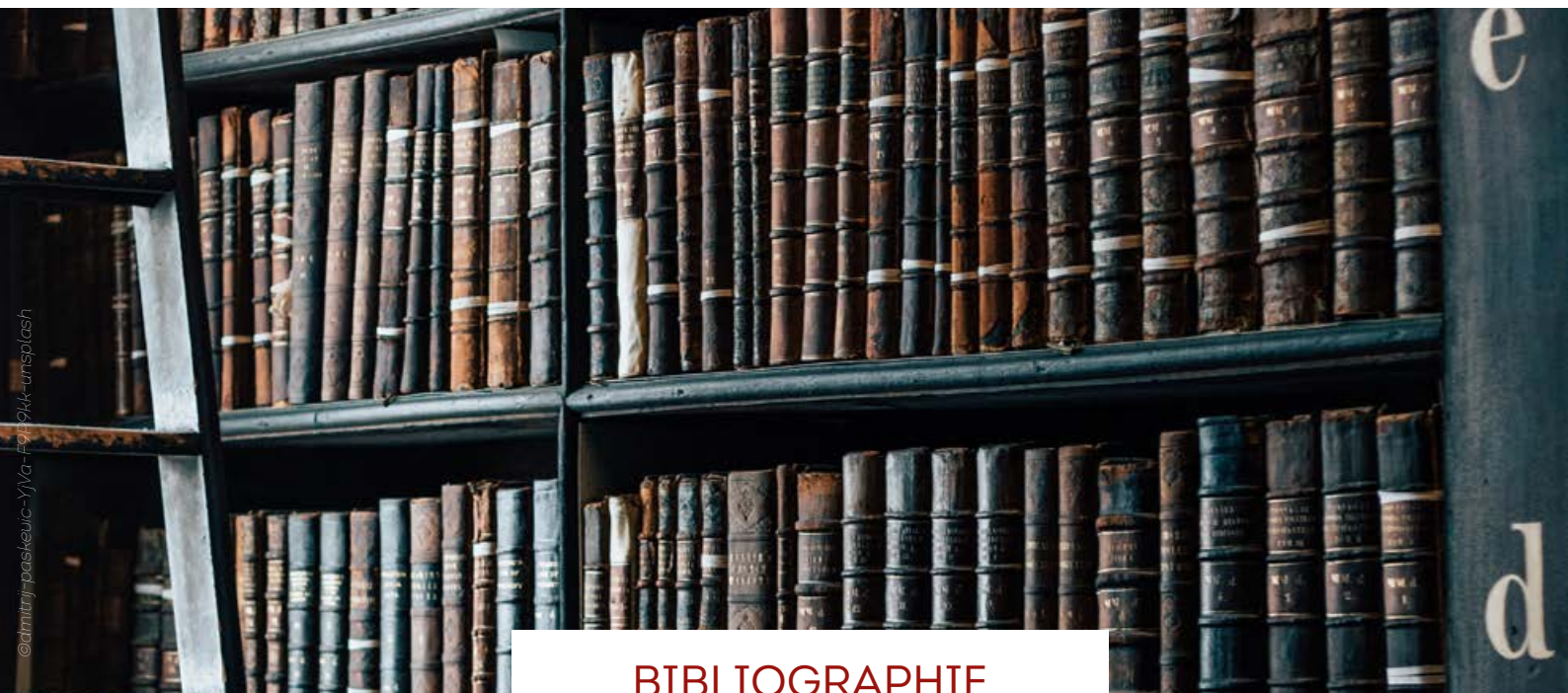


Fig. 20 : WELLS (1964), encre, dessin de Susan Puddy, « Fig. 28. Cauterization of the skull (Sincipital-T). Neolithic ». Cette fois, le schéma est extrême mais au moins il respecte l'observation princeps de Manouvrier en ce que la barre transversale du T est bien en avant du trajet de la suture occipitale (cliché PLT).



BIBLIOGRAPHIE

- › **Baudouin M.** *La sépulture néolithique de Belleville à Vendrest (Seine-et-Marne)*, SPF, Paris, 1911.
- › **Baudouin M.** « Les ossements de l'allée couverte de Vaudancourt (Oise), *Mém. soc. préhist. française*, II, t. 4, 1918-1919 : 52-141.
- › **Baye J (de).** *L'archéologie préhistorique*, É. Leroux, Paris, 1880.
- › **Charon P, Thillaud P.** *L'invention de la paléopathologie, une anthologie de langue française (1820-1930)*, PUSÉ, Saint-Étienne, 2010.
- › **Cuvier G.** *Recherches sur les ossements fossiles [...]*, Dufour et d'Ocagne, Paris, 1820.
- › **Déchelette J.** *Manuel d'archéologie préhistorique [...]*, t. 1, A. Picard, Paris, 1924.
- › **Esper JF.** *Description des zoolithes nouvellement découvertes d'animaux quadrupèdes inconnus, et des cavernes qui les renferment [...]*, chez les héritiers de Georges W. Knorr, Nuremberg, 1774.
- › **Grmek MD, Gourevitch D.** *Les maladies dans l'art antique*, Fayard, Paris, 1998.
- › **Lacombe P.** « Deux nouveaux cas de "marque sincipitale", deux crânes néolithiques des grottes de Baumes Chaudes (Lozère) », *Bull. de la Société préhistorique française*, 5-6, t. 43, 1946 : 149-155.
- › **Mac Curdy G.** « Prehistoric surgery- a neolithic survival », *American Anthropologist*, 1, vol. 7, 1905 : 17-23.
- › **Manouvrier LP.** « Le T sincipital, curieuse mutilation crânienne néolithique », *BMSAP*, IV^e série, t. 6, 1895 : 357-360.
« Conjectures sur le T sincipital, mutilation préhistorique », *CR de l'AFAS*, 1895 : 712-720.
« Notes sur un cas de T sincipital incomplet [...] », *BMSAP*, V^e série, t. 3, 1902 : 601-604.
« Incisions, cautérisations et trépanations crâniennes de l'époque néolithique », *BMSAP*, V^e série, t. 5, 1904 : p. 67-73.
- › **Morel P.** *Pathologie et chirurgie préhistoriques*, Mouillot fils aîné, Marseille, 1944.
- › **Pales L.** *Paléopathologie et pathologie comparative*, Masson, Paris, 1930.
- › **Perrier du Carne É,** Manouvrier LP. « Le dolmen "de la justice" d'Épône (Seine-et-Oise). Mobilier funéraire et ossements humains », *Bulletin et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^e série, t. 6, 1895 : 273-297.
- › **Schmerling PC.** *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, Collardin, Liège, 1834.
- › **Thillaud P.** « Paléopathologie des amincissements de la voûte crânienne, à propos des "trépanations incomplètes" en Égypte pharaonique » [...], *L'anthropologie* (Paris), 87, 1983 : 499-519.
- › **Thillaud P.** *Paléopathologie humaine*, Kronos B.Y., Sceaux, 1996.
- › **Wells C.** *Bones, bodies and disease*, F. Praeger, New York, 1964.